

Pour le motif, tout à notre honneur, que nous n'avons jamais rien vu de semblable, que nous n'aimons pas le merveilleux qui fait injure au quotidien et que nous nous refusons à croire en Jésus et à son évangile à cause de récits extraordinaires qu'on nous dit avoir eu lieu jadis.

Je voudrais répondre, avec force et humilité, pour la tête et pour le cœur : oui, la Transfiguration est vraie, elle dit la vérité profonde du Seigneur Jésus. Elle est vraie comme est vraie la croix qui orne cette chapelle et devant laquelle nous prions. On l'appelle, je pense, « croix de Saint François ».

Regardez-la : le Christ de la croix de Saint François est serein, calme, il a traversé la mort, il l'a vaincue; il garde à tout jamais les stigmates de la passion. Il n'est plus seul, une multitude de gens de toutes sortes squattent sa croix glorieuse et s'y abritent.

Savez-vous qu'elle ment, cette croix, qu'elle ne dit pas la vérité ? Ce n'est pas ainsi que Jésus est mort. Jésus est mort comme Matthias Grünewald l'a représenté à Colmar dans le triptyque d'Issenheim : dans l'horreur de la souffrance. Il est mort comme le montrent les Christs aux outrages qu'on appelle chez nous des bons Dieux de pitié, qui ont fleuri dans nos régions après la grande peste du 14e siècle.

Et pourtant elle est vraie la croix de saint François, elle est même plus vraie que l'autre parce qu'elle la comprend, sublimée ; elle dit la vérité profonde du Seigneur Jésus. Cette vérité, les Christs aux tortures ne la disent pas tout entière. Elle dit qu'il a traversé la souffrance et la mort, qu'il est vivant à jamais, que la souffrance et la mort ont été vaincues, que l'amour de Dieu est plus fort que la mort. Car quand c'est Dieu qui aime, de quoi l'amour ne sera-t-il pas capable ?

Elle dit qu'il est à jamais transfiguré.

## Homélies de José Lhoir : année B cahier 5

*du 12<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire ,  
Nativité de saint Jean-Baptiste (24 juin) - Luc, 1, 57-66.80 ;  
Fête de saint Pierre et saint Paul (29 juin) - Mathieu, 16, 13-19 ;  
Transfiguration (6 août) - Marc, 9, 2-10*

### Année B - 9<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire - Marc, 2, 23-28

*Nous n'avons pas trouvé d'homélie pour ce dimanche.*

### Année B - 10<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire - Marc, 3, 20-35

Voici, me semble-t-il, un dimanche polémique.  
Une espèce que nous ne connaissions pas encore.  
Aujourd'hui, par deux fois, Jésus croise le fer :

- avec les scribes qui l'accusent de chasser les démons par le prince des démons  
(et, cette perversion de l'intelligence, il l'appelle « péché contre l'Esprit »),
- avec les siens qui se livrent à son égard à ce qui ressemble étrangement à une tentative de rapt.

\* La question du péché contre l'esprit nous est bien connue.  
On la dit figurer parmi les « paroles dures de Jésus ».  
Le mérite-t-elle vraiment ?

Jésus dit cette chose évidente qu'un pécheur ne peut être pardonné que s'il veut bien l'être,  
qu'un aveugle ne peut être guéri que s'il accepte de voir la lumière,  
qu'un sourd ne peut entendre que s'il le veut bien.  
L'aveuglement volontaire ne se guérira pas parce qu'il ne veut pas l'être.

Il me semble que Jésus perd patience,  
mais cela me le rend plus proche.



## Transfiguration (6 août)

- Marc, 9, 2-10

L'évangéliste, qui connaît ses Écritures, a convoqué massivement le premier testament,  
et son récit est bourré de clins d'œil au lecteur.  
Comptez-les : la montagne, les vêtements blancs, la nuée, la voix, Moïse et Elie.

La montagne, parce que c'est là que Dieu habite ; la couleur blanche parce que le blanc est la couleur de Dieu ; la nuée parce qu'elle est le signe de la présence de Dieu ; la voix, la même qu'au baptême, qui redit ce qu'elle avait dit au baptême : que Dieu se reconnaît en lui, qu'il faut le suivre.

Mais Dieu on ne peut que l'entendre, on ne peut pas le voir et continuer à vivre.

Et puis encore Moïse et Élie, la loi et les prophètes.  
Je les retiens, ces deux-là, je « zoomé » sur eux : Jésus vivait avec eux, ils étaient sa raison de vivre, il désirait tellement les voir, il leur avait tellement parlé.

Et les voilà réunis pour la photo de famille : la loi, les prophètes, l'évangile, ça ne s'invente pas. Ils sont là pour le conforter, lui dire qu'il a raison, reconnaître qu'il accomplit les Écritures, qu'il les porte à incandescence.

Moïse, dit l'Écriture, parlait avec le Seigneur comme un homme parle avec un autre homme ; il était mort en vue de la terre promise et le Seigneur l'avait enterré de sa main, dans un endroit secret, connu de lui seul et « personne jusqu'à maintenant ne sait où est sa tombe ». Elie aussi, avait été transporté au ciel sur un char de feu, caché en Dieu.

Pourquoi ce secret, pourquoi ces morts sans sépulture ? Parce qu'on n'enterre pas la loi et les prophètes ? De Jésus mort aussi, on dira : « On a enlevé son corps et je ne sais pas où on l'a mis ».

Et puis, il y a Pierre, Jacques et Jean, les trois mêmes témoins qu'à l'agonie, et ce n'est pas fortuit.

\* Marc a retenu aussi l'opposition à Jésus dans sa propre famille. Elle le prend pour un fou et veut le soustraire à la foule.

Y a-t-il un écho de la polémique des premiers temps de l'Eglise avec la famille charnelle de Jésus qui aurait voulu se prévaloir des liens du sang ? Prétention à laquelle Marc aurait répondu en rappelant que les liens du sang ne comptaient pas pour Jésus. C'est possible.

Ce qui est manifeste, c'est que Jésus a pris ses distances à l'égard de sa propre famille.

Les liens charnels ne comptent vraiment pas beaucoup pour lui. Mais l'amitié, la fraternité, qui est universelle. Jésus dira : « Celui qui fait la volonté de Dieu est mon frère, ma sœur, ma mère. »

Une fraternité ouverte à tous.

Dans l'épisode de ce jour, la famille reste en dehors de la maison, tandis que la foule est à l'intérieur.

Marie faisait partie du commando familial.  
Sort-elle égratignée de l'épisode ?

Et après ?

Ça vous gêne ?

Serait-elle moins grande d'avoir eu, elle aussi, ses moments de faiblesse et de doute,

ou tout simplement d'ignorance et d'incompréhension ?

Pourquoi cette volonté d'idéaliser,

de projeter sur elle tout ce que nous ne pouvons pas être au risque de la déshumaniser ?

Ne rêvons pas.

Le rêve est l'ennemi de l'action.

Comment voulez-vous ne fût-ce qu'être tentés d'imiter des gens inaccessibles ?

Les saints... les grands hommes...

A quoi Jésus pensait-il ? Qui explyquait-il en particulier à ses disciples ?  
Le royaume de Dieu croit donc comme les Plantes ?

ne fait pas grandir les salades en tirant sur les feuilles.  
On a envie de dire, pour rester dans les comparaisons maraîchères, qui on  
plus à faire.  
Viens en effet un moment où notre agitation et nos insomnies ne servent  
graine.  
Come atteind, bras croisés et regard attentif, le paysan qui a semé la  
C'est presque une invitation à se croiser les bras et à atteindre.

routes ?  
Avez-vous déjà admiré les plantes qui percent le tarmac du bord des  
hommes qui avait pris.  
La force prodigieuse de la nature qui a vite fait de reconquérir ce que  
la patience des graines.  
Dieu est patient et fort. Tel.

est à l'œuvre et la mission monte, sûrement, invraisemblablement.  
marches ! Celle-ci invite au calme, à la patience, à l'espérance : l'Esprit  
est pas habile. Il y a tant de paraboles qui invitent à se retrousser les  
bras la salle !) qui devient un grand arbre étonnant et ravissant. On n'y  
quitte pas sa che commett, et du grain de moutarde (Y-a-t-il un botaniste  
Les deux paraboles agriocles de la semeuse qui grandit toute seule sans

## Année B - 11ème dimanche ordinaire - Marc 4, 26-34

Qui dites-vous que je suis ?  
Dieu cache...  
Qui pense aux jénies réunis à Madrid,  
Come un voudrait que, pour leur joie, pas pour gonfler nos  
on les confie au Seigneur :  
ils connaissent ce Jésus qui peut les faire vivre !

Dieu aimeraît tant qu'on le cherche...  
pleure et lui répond : parce que personne ne me cherche.  
le monde s'amuse au jeu de cache-cache. Et on lui demande pourquoi il  
Dieu, disent leurs rabbins, est comme cet enfant qui pleure alors que tout  
je suis juste : ce Dieu vulnérable, écrit déjà le Dieu des juifs.  
Ce sont les chrétiens aussi, qui ont inventé ce Dieu-là,  
un Dieu qui meurt d'aimer.

Le dires pas qu'il a écho : il n'a pas encore été essayé.  
à faire.  
L'évangile est devant nous,  
La Mâtre de Marc nous ressemble très fort.  
Houcould cesse-t-il d'être admirable d'avoir été le fourrier du  
Glamande ?  
Mercier est-il moins grand de n'avoir rien compris à la question

Et c'est sans doute la révolution introduite par Jésus dans la notion de Dieu :

Si Jésus ne s'impose pas, c'est que Dieu ne veut pas s'imposer.

Si Jésus ne fait pas de signes éclatants et irréfutables,  
si ce qu'il dit est incontrôlable et ce qu'il fait contestable,  
c'est que la foi en Dieu n'est pas d'abord ni uniquement du domaine de la connaissance,  
mais du domaine de l'amour, c'est-à-dire de la liberté.

C'est là que les choses se situent : Dieu est amour, il faut aimer pour le connaître,  
celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu.

Dans l'histoire des religions, le christianisme est sans doute la première qui a posé en termes d'amour et de liberté, la question des rapports entre Dieu et les hommes.

Croire en Dieu n'est pas une évidence qui s'impose mais une décision qui se prend,  
et qui implique et qui dérange.

La foi sera toujours une hésitation surmontée, un risque assumé.

Un Dieu qui ne s'impose pas, un Dieu amour,  
un Dieu mendiant d'amour, pour qui nous sommes importants.

L'amour, on le dit oblatif, désintéressé, et il l'est sans doute :  
capable d'aimer l'autre malgré son refus,  
capable d'aimer même qui ne l'aime pas.

Mais, tout oblatif qu'il soit, il est aussi demandé,  
car, enfin, serait-ce aimer quelqu'un que d'être indifférent  
à ce qu'il nous aime ou ne nous aime pas?  
« Voulez-vous, vous aussi, me quitter ? »  
demanderà un jour, douloureusement, Jésus à ses disciples.

Dieu, comme Jésus, est un mendiant d'amour.  
À croire que les règles d'amour sont les mêmes dans le cœur des hommes  
et dans le cœur de Dieu.

Qui a copié l'autre ?

Le propre des images est qu'on peut les comprendre dans plusieurs sens : c'est leur richesse et leur danger.

C'est quoi, le grand arbre ?

Spontanément, nous pensons à l'Eglise qui est, de fait, devenue un grand arbre.

Je ne suis pas sûr que ce soit à elle que Jésus pensait.

D'abord, il y a d'autres graines qui sont devenues de grands arbres.  
On ne va quand même pas se mettre à se battre pour des chiffres !  
Je suis plus fort que toi, j'ai plus d'affiliés que toi !

L'arithmétique est ici suspecte.

La vérité n'est pas une affaire de chiffres.

La vérité n'a rien à voir avec le nombre de gens qu'elle persuade.

Et puis, en parler en chiffres, c'est facile et c'est trompeur,  
c'est considérer l'évangile comme quelque chose d'extérieur.  
Or, le message de Jésus n'est pas extérieur, il s'adresse au cœur de l'homme :

C'est un message de conversion intérieure, dont on ne parle pas comme de quelque chose qui serait hors de nous.

Jésus a critiqué toutes les religions, toutes les Eglises.  
En termes moins polémiques : il les a questionnées,  
Il n'est pas venu en ajouter une nouvelle.

Avec son grand arbre, Jésus devait penser à la croissance, en nous, du royaume.

Car le royaume est dans nos coeurs, c'est là qu'il doit grandir.  
Tout se joue à l'intérieur de nous.

Saint Paul dit quelque part que nous sommes appelés à devenir adultes dans la foi, que nous ne pouvons pas rester des enfants.

Il faut croire en christianisme, c'est-à-dire en connaissance et amour de Jésus.

Vient-il un moment où nous sommes grands et forts comme des arbres ?

Pour moi-même, je n'en sais rien.

Fête de saint Pierre et saint Paul (29 juin)  
- Matthieu, 16, 13-19

On rapporte que Mozart enfant, 6 ans, trainé par Léopold son père à travers l'Europe, exhibe comme un chien savant devant les rois, comble d'ennemis, de cadavres, de calumettes, demandait naïvement à ceux qui paraissaient intéresser à lui : « Est-ce que vous m'aimez ? Est-ce que je suis ? Qui suis-je pour vous ? » C'est un peu à cette histoire qu'on pense en entendant Jésus demander à ses amis : « Qui dites-vous que je suis ? Qui suis-je pour vous ? » Ce n'est pas une fausse question. Jésus ne fait pas semblant de ne pas connaître la réponse.

Couche le chat de mon enfance qu'il me faisait l'honneur de venir se poser l'amour : est-ce que je complète à tes yeux ? Mais c'est une question étrange... Come il est désarçonnant, l'homme qui vient de Nazareth.

Il pose vraiment, et à nous aujourd'hui, la question de confiance, celle que pose l'amour : est-ce que je complete à tes yeux ? Mais c'est une question étrange, amnésique de son identité, messianique, le voilà tout à coup qu'il interroge comme un voyageur sans bagage nom. Il nous laisse faire le dernier pas, il nous laisse le dernier mot.

Il nous invite à le confesser librement, à risquer à décliner nous-mêmes qu'il nous voulons qu'il soit car il n'a pour nous que la réalité que nous voulons bien lui donner, il n'est pour nous que ce que nous voulons qu'il soit.

Nous nous pas trouvée dompte pour ce dimanche.

Année B - 12<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire - Marc, 4, 35-41

Les oiseaux du ciel, un beau jour, ils disparaissent. Ils disparaissent sans avertir, comme ils sont venus. Puissons-nous nourrir beaucoup d'oiseaux du ciel et tant pis s'ils s'en vont sans dire merci. L'essentiel est qu'ils aient trouvé en nous une raison de vivre et d'espérer.

C'est un honneur qu'ils lui font.

C'est que tout son long sur le cahier de devorts où j'étais occupé à coucher de tout son long sur le cahier de devorts où j'étais occupé à couvrir le squatteur des oiseaux du ciel, c'est qu'ils font leur nid où ça leur plaît, quand ça leur plaît, sans rien demander à personne.

Il y a encore les oiseaux du ciel, ils sont très importants.

Il pose vraiment, et à nous aujourd'hui, la question de confiance, celle que pose l'amour : est-ce que je complete à tes yeux ? Mais c'est une question étrange, amnésique de son identité, messianique, le voilà tout à coup qu'il interroge comme un voyageur sans bagage nom. Il pose vraiment, et à nous aujourd'hui, la question de confiance, celle que pose l'amour : est-ce que je complete à tes yeux ? Mais c'est une question étrange, amnésique de son identité, messianique,

et nous en rendons grâce à Dieu.

Pour les autres.

Qui espère l'être, on se le souhaite

La question est vainc, personne ne peut le dire de soi-même.

Mais nous pouvons le dire pour d'autres, nous le savons pour d'autres

C'est certainement pas nous qui pouvons le dire,

Pour nous-mêmes, nous n'en savons rien.

Pour nous-mêmes, nous n'en savons rien.

Mais nous pouvons le dire pour d'autres, nous le savons pour d'autres

Il pose vraiment, et à nous aujourd'hui, la question de confiance, celle que pose l'amour : est-ce que je complete à tes yeux ? Mais c'est une question étrange, amnésique de son identité, messianique,

Tout cela est admirablement résumé dans le cantique que Zacharie, son père, composa à la naissance de l'enfant :

« Et toi petit enfant qu'on nommera prophète du Très-Haut,  
tu marcheras devant la face du Seigneur pour préparer ses voies,  
pour annoncer à son peuple le salut, en rémission de ses péchés,  
par l'amour du cœur de notre Dieu qui vient nous visiter.

Soleil levant, lumière d'en-haut,  
sur ceux de la ténèbre qui gisent dans l'ombre de la mort,  
et guide pour nos pas au chemin de la paix ».

Une immense tendresse, un immense amour :

L'évangile, finalement, c'est ça.  
Jean n'est là que pour ça.

## Année B - 13<sup>ème</sup> dimanche ordinaire - Marc, 5, 21-43

Une page foisonnante, tendre, émouvante.

Désarçonnante aussi : que vient faire dans le récit la remarque perfide du narrateur sur les médecins et la médecine ? Et qu'est-ce que cette force qui sort de Jésus ?

J'agrandis quelques détails.

On pourrait le faire ensemble, vous pourriez le faire aussi bien que moi.  
Le seul avantage que j'aie sur vous c'est d'avoir de l'avance dans mes lectures et ma réflexion.

Il y a donc deux miracles : la femme handicapée et la fille du chef de la synagogue.

Deux miracles pour le prix d'un.

Et le second compris dans le premier comme une poupée russe.

Avec des traits communs et des différences.

\* Je commence par les différences.

Première différence : les personnages.

D'un côté, une femme du peuple dont la vie aura sans doute été le seul livre qu'elle ait jamais lu.

Avec sa souffrance, que la religion, idiotement, amplifie en s'y mêlant et en la déclarant impure, donc pécheresse.

De l'autre côté, un notable instruit et respecté que la maladie et la mort de son enfant ont brisé.

Seconde différence : le statut social.

La femme est impure, rejetée par la société et la religion.

Elle n'aurait pas dû se trouver là, elle n'avait pas le droit de toucher qui que ce soit.

La toucher rendait impur, et son toucher rend impur.

L'homme est en ordre, il a pignon sur rue.

D'abord c'est un homme de feu, un ardent, un homme vrai, convaincu, prêt à mourir pour ses convictions et qui du reste en est mort... « je crois volontiers », disait Pascal, « les témoins qui se laissent égorguer ». Ensuite, c'est une figure austère, un ascète (ce que Jésus n'a fait pas), austère et sauvage comme le désert dont il sort. Je ne serais sans doute pas parti en vacances avec lui ! Mais ça n'enlève rien à notre admiration. Il aurait même quelque chose d'inhumain et à envoyer poser la question à Jésus. Et Jésus lui avait répondu : regarde autour de toi : Ies aveugles voient, les lèpreux sont guéris, les boiteux marchent... Et son doigt le rend plus attachant, plus humain car plus vulnérable. C'est aussi un humble, un modeste : « Il faut qu'il croisse et que je diminue ». « Je ne suis pas digne de dénouer la corde de ses sandales ».

Il faut qu'il croisse et que je diminue » ? Du coup, elle récupérait en la baptisant, une très vieille tête patiente, au moment où les jours vont commencer à décroître. « Allais dire : où l'on entre dans l'hiver. » Elle du solstice d'hiver, Beau coup ! ou les hommes font de grands feux. Come est aussi un beau coup le fait qu'en fait siège la naissance de Jésus qui est, comme vous savez, une date tout à fait arbitraire. quand les jours commencent à croître, le 25 décembre, au solstice d'hiver,

\* Il y a des similitudes : Première similitude : la souffrance. La femme est malade depuis 12 ans. Elle souffre de paralysie depuis quinze ans, mais descendu par le tout. hésitante et sûre, timide et hardie, elle voit littéralement sa guérison, Je m'attarde à la femme parce que Marc en fait un portrait attachant : il sait que Jésus ne la rebrouera pas, qu'il est homme à passer par- merveilleuse libérité de Jésus qu'il a suivi : elle transgresse aussi ! en la laissant faire, transgresse aussi ! Quelle connerie, au fond, entre les deux : elle transgresse, mais Jésus, qui doit être. Jésus les interdit religieux et l'agaux quand il s'agit de sauver quelqu'un qui accorde de se rendre impur, qui réintègre la femme dans le groupe en excluant lui-même. Car on ne lui pardonnera pas.

Au passage, je souligne la parole de Jésus au chef de la synagogue : Au père, je crois seulement. Il nous veut audacieux, pas de Laudace du héros (Jésus ne fait pas de paralyse. Il nous a fait, mais Laudace de Lamour. Car il fera des merveilles celui qui aime parce qu'il se sait aimé. Le chef de la synagogue et la femme sont des êtres qui souffrent, \* Une dernière question encore, que tous ces récits de guérison ravivent. La vie les a blesses. Il faut-il avoir été blesse pour croire ?

## Nativité de saint Jean-Baptiste (24 juin)

- Luc, 1, 57-66.80

Jean-Baptiste est, avec la Vierge Marie, le seul saint dont la liturgie fête la naissance.

Elle ne fait d'ailleurs que suivre l'Écriture qui rapporte longuement les circonstances de la naissance de Jean. Rappelez-vous : l'annonce à son père Zacharie par l'archange Gabriel soi-même, le doute de Zacharie, la punition : tu seras muet, la délivrance, la joie.

On connaît le procédé scripturaire qui consiste à attribuer une naissance hors du commun à un personnage hors du commun :

Jésus naît d'une Vierge, Jean naît d'une maman qui n'est plus en âge de procréer.

Donc, Jean est un personnage hors du commun ?

Oui, bien sûr.

Et son exceptionnalité réside sans doute dans son message, son message de conversion.

On ne va pas à Jésus sans passer par Jean, c. à d. sans se convertir.

Dans les églises orientales, sur l'iconostase - cette paroi qui sépare le sanctuaire de la nef -, il y a toujours, peints, au centre : Jésus ; à sa droite : la Vierge ; à sa gauche : Jean.

Il y a une permanence du ministère de Jean, comme il y a une permanence du ministère de Marie.

On ne va pas à Jésus sans passer par Jean, c. à d. sans se convertir, changer de mentalité, se remettre en question, voir les choses de manière différente.

Mais ce sont là des choses qu'on dit pendant le temps de l'Avent, où Jean et son message sont à leur place, puisque Jean est, avec le prophète Isaïe et la Vierge Marie, une des trois grandes figures du temps de l'Avent.

Aujourd'hui on regarde le saint plus que le message. Qu'est-ce qu'on peut en dire ?

Dieu, c'est quand ça va mal ?

C'est une question difficile.

Dieu n'est pas la trousse de secours à laquelle on fait appel en cas de panne, quand rien ne va plus. Dieu, c'est aussi quand ça va bien.

Et pourtant, oui, il faut avoir été blessé pour croire.

Avoir perdu son assurance,  
pris connaissance de ses limites,  
éprouvé sa fragilité.

Écoutez ce que disait le père Duval (*La calotte chantante* de Georges Brassens).

Alcoolique profond,  
il s'en était sorti.

Il a raconté sa guérison dans un joli petit bouquin, *L'enfant qui jouait avec la lune*.

« Que comprenez-vous à Dieu, vous les bien portants, puisque Dieu ne vous a sauvés de rien, puisque vous êtes bien comme vous êtes, puisque votre fric, votre bonne réputation, votre bonne santé, vos titres archi-comiques vous dispensent de l'appeler au secours ».

Je vous confie la question.

## Année B - 14<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire - Marc, 6, 1-6

Dans l'année liturgique, il y a des temps forts et des temps faibles, des fêtes et des dimanches ordinaires. Aujourd'hui, on serait tenté de dire qu'il y a aussi des temps tristes. Nous avons entendu des lectures pour dimanches pluvieux.

Elle est telllement centrale l'Eucharistie, celle est tellement le chromatome et le baromètre et l'ancmomètre de la vie chrétienne, ce pain qui nous permet de marcher « quarante jours et quarante nuits » comme Elie, qui on voudrait écrire une histoire eucharistique de l'English. Pas une histoire des controverses sur la présence réelle, ni des pertipèches juidiques auxquelles l'Eucharistie a donné lieu (dont je ne me mordue pas : redoutable déclique qu'au fait sans doute parfois), ni même de la perte ou de la dévolution eucharistique, ni une histoire de la messe avec un chapitre pittoresque sur les hosties eucharistiques, il le faut sans doute parfois, si une histoire de la dévotion eucharistique sur les hosties du Christ que dans la fidélité au pain de vie qui est le corps du Christ. Mais une histoire qui montrerait que les chrétiens n'ont jamais été corps et sang de Christ ?

Passer une histoire des controverses sur la présence réelle, si des périodes jumelées auxquelles l'Eucharistie a donné lieu (don't je ne me moque pas : redoutable déchirure qu'elles un de la table eucharistique, il le faut sans doute parfois), une autre histoire pas : redoutable déchirure qu'elles un de la table si même de la pitié ou de la dévotion eucharistique, si une histoire de la messe avec un chapitre pittoresque sur les hosties Mais une histoire qui montrerait que les chrétiens n'ont jamais été corps du Christ que dans la fidélité au pain de vie qui est le corps du Christ. Je ne l'ai pas fait. L'essentiel est-il visible aux yeux ? Qui racontera Thibertine ?

vie chrétienne, comme Ellise, ce pain qui nous permet de marcher « quarante jours et quarante nuits » pour vous dirait être une histoire eucharistique de l'Église.

Elle est tellement central que l'Eucharistie, elle est tellement le thermomètre et le baromètre et l'anémomètre de la

On écouté rarement les prophètes : ce sont gens qui dérangeant, des dérangeurs. Guy Gibbert utilisait un autre mot que je n'ose dire ici. L'œil glosse est sincèrelement posthume et, souvent, un bon prophète est un prophète mort. Faut dire, à la décharge de ceux qui ne les recommandent pas du premier coup d'œil, qu'il y a quantité de faux prophètes et d'imitations, et que, paradoxe, pour reconnaître les vrais, il faut faire un peu soi-même. Faut dire encore que les prophètes sont comme les arbres et les plantes : ils demandent du temps. Diabète ! On les reconnaît à leurs fruits, il faut dire encore que les prophètes sont comme les arbres et les plantes : faut donc faire preuve de patience. Et comme on peut se tromper ! Dans les années d'après-guerre, Sartre affirmait que le marxisme était l'horizon

Jésus, dans l'Évangile, qui se heurte à un mur d'indifférence. Un prophète lui aussi, je vous invite à renouveler votre regard sur Jésus en le considérant comme ce qu'il est aussi : un prophète, à l'égard de ses grands prédecesseurs du premier testament. Ce serait très concrètement : il ne m'étonnerait pas que les Juifs nous approuvent et soutiennent même honores de nous voir situer et comprendre notre Jésus dans la lignée de leurs saints.

Paul, dans la seconde lecture : brûlé, c'est trop peu dire, consommé par son message. On l'a attaqué, il se défend, il fait son propre éloge, il se vanté des révélations qu'il a eues. Mais il se repend : pour que l'excellence de ces relations ne m'engoueille pas, il m'a été mis une écharde en la chair, un angs de Salan chargé de me souffler pour que je ne m'engoueille pas.

Hzechiel, dans la première lecture. Un prophète de la déportation. Il dit le sens de l'exil, occasion peut-être d'une nouvelle alliance. Il sait sa faille, mais que c'est Dieu qui lui donne mission.

Ellés sont toutes trois parvenues à leur fin comme les cordages de la marine britannique : le thème du prophète qui pénit à transmettre son message, Ezéchiel dans la première lecture, Paul dans la seconde, Jésus, dans l'évangile. Trois prophètes.

Ce qui m'importe, c'est la doctrine la plus ancienne, la plus classique, la plus orthodoxe,  
la plus belle aussi : que la présence réelle est là pour autre chose,  
qu'elle n'est pas le dernier mot de l'Eucharistie mais son avant-dernier.  
Le dernier mot de l'Eucharistie est que nous devenions le corps du Christ,  
ce corps qui nous est donné.

J'en appelle à saint Augustin.  
Il explique aux fidèles le sens de l'Amen qu'ils répondent au célébrant  
qui leur présente le corps du Christ (Amen veut dire oui).  
Il a ce merveilleux commentaire :

*« Si tu veux savoir ce qu'est le corps du Christ, écoute Saint Paul dire aux fidèles : vous êtes le corps du Christ et ses membres. C'est donc votre mystère à vous qui est déposé sur la table du Seigneur, c'est votre mystère que vous recevez, c'est à l'affirmation de ce que vous êtes que vous répondez amen et votre réponse est votre signature. Soyez donc membres du corps du Christ pour que soit vrai votre amen. Soyez ce que vous voyez et recevez ce que vous êtes. »*

*Soyez ce que vous voyez et recevez ce que vous êtes :*  
Vous êtes le corps du Christ, recevez ce corps que vous êtes.  
Vous êtes le corps du Christ, soyez ce que vous voyez.

Le corps du Christ soyez-le pour le monde.  
Si vous ne brûlez pas d'amour, le monde mourra de froid.  
Ne gardez pas le pain pour vous tout seuls.  
Quand vous mangez votre pain, ne mangez pas le peuple de Dieu :  
*« Quand ils mangent leur pain, ils mangent mon peuple »,* disait le psaume.

Le corps du Christ, soyez-le aujourd'hui,  
inventez-le pour aujourd'hui.  
Aujourd'hui n'est pas comme hier.

Et soyez-le ensemble, vous l'êtes ensemble, vous ne l'êtes qu'ensemble et  
chacun de vous l'est pour sa part. Mettez ensemble la part que chacun  
est.

indépassable de la pensée. En 89, quand le communisme s'est écroulé, on s'est rendu compte qu'il n'avait été qu'une immense imposture.

Mais je reviens à notre évangile et à ce qui s'est passé à Nazareth.  
*Ils étaient profondément choqués à cause de lui,*  
*et là il ne put accomplir aucun miracle.*

C'est le triomphe de la négation de l'Esprit, de l'opacité, de la lourdeur, de l'entropie.  
Les gens font un raisonnement simple : comment se fait-il que ce garçon que nous avons connu paisible, réservé, sans rien d'extraordinaire, se mette tout à coup à faire des choses hors du commun ? Nous sommes insignifiants, il nous ressemble, il est donc insignifiant comme nous. Ils auraient pu faire le raisonnement inverse : ce garçon accomplit de grandes choses et pourtant il nous ressemble, il est des nôtres, nous sommes donc convoqués à cette altitude-là.

Pourquoi Marc rapporte-t-il cet épisode qui n'est glorieux pour personne ? Ni pour Jésus ni pour les siens.

Pour illustrer l'adage qui doit être vieux comme le monde que nul n'est prophète en son pays ? (Le proverbe est peut-être d'origine biblique, il est passé dans le langage courant, avec d'autres, bibliques aussi, comme la paille et la poutre.)

Mais on n'avait vraiment pas besoin d'une révélation pour savoir qu'il n'y a pas de grand homme aux yeux de son domestique, comme le dit encore la sagesse populaire.

Je n'ai rien à vous en dire et vous, vous n'êtes pas venus pour m'entendre tenir sur ce sujet des propos de café du commerce.

Alors, pourquoi ce récit ? Parce que l'ombre de l'échec se profile ? Jusqu'à présent, la marche de Jésus a été triomphale et Marc cravache son récit, il le mène allegro vivace - que dis-je ? - allegro con furia. Jésus guérit, réintègre, console, fortifie, il libère. En un mot, il met les gens debout, dans tous les sens du terme. Les foules le suivent, enthousiastes.

Pour qu'ils ne soient pas seuls en cas de coup dur, les soirs de carnaval ?  
Pourquoi deux à deux ?  
« Il les emmène deux par deux ».

J'ai agrandi quelques détails du texte.

gagner les malades, chasser les démons.  
tant mieux si on réussit, ne pas s'attarder si on rate,  
ne pas s'ennuyer,  
deux par deux,  
allegrò vivace :

Et, à la manière de Marc, les choses sont menées tambour battant,  
Jésus envoie donc ses disciples en mission, il leur donne des consignes.

### **Année B - 15ème dimanche du temps ordinaire - Marc, 6, 7-13**

Mais ce n'est pas cela qui m'impose ici :  
je résiste aux sirènes de la présence réelle, je ne vous en raconte pas les  
aventures.

Une énergie fantastique s'est déployée pour comprendre ce qu'on allait  
comprendre, les paroles de Jésus ont suscité bien des conflits.  
appeler la présence réelle. Et comme il y a bien des manières de les

C'est mon corps, c'est mon sang, c'est moi !  
Et de ce pain qu'il nous laisse, il dit encore, on ne s'y attendait pas,

de l'histoire de sa vie, de sa mort et de sa résurrection.  
En nous donnant son pain, Jésus nous confie le récit  
« pain rompu pour un monde nouveau ».

Malgré le pain et boire le vin en mémoire de Jésus, c'est entre dans les  
sentiments de celui que le pain est le vin partagé et vin offert,  
accepter d'être soi-même, comme lui, pain partagé et vin offert,

Compromettant, le partage du pain :  
Ce qu'il tient la place de Jésus absent, c'est le pain partagé en mémoire de  
lui.

Ce femme adultère et de ses accusateurs). Mais il nous a laissé ce pain  
qu'on partage.

Il n'a rien écrit (si, une fois, sur le sable, pour ne pas croire le regard de  
peur, son exemple.

Et on se dit : Jésus aurait pu se contenter de nous laisser sa parole, sa

Martelles malgré l'incompréhension des auditeurs.  
texte !

Faites le compte du nombre de fois où ces verbes reviennent dans le  
langage et boire au sens le plus commun du terme :

Des mots qui sont notre maison.  
Prêchez, buez, c'est est mon corps,

par Jésus dans cet acte d'amour suprême où la mort l'immobilise :  
Réveillons-y encore à ces paroles de l'institution, les dernières prononcées

Il ne veut pas s'imposer et accepte de n'être pas accueilli.  
Vous vous rappelez ce passage où les disciples qui avaient été mal reçus  
voulaient mettre le feu au village ?  
Mais il acceptera, par amour, s'il le faut.

C'est là que les choses ont mal tourné ?  
Mais il acceptera, par amour, s'il le faut.  
Jésus ne court pas après Léchec. L'échec n'est pas sa règle.

Alors, premier contretemps ? Première fausse note ? Amorce d'un  
possible échec ?

Et tout cela est hautement raisonnable  
puisque la vie est là pour le prouver.  
De preuve rationnelle, non, je n'en ai pas.  
Mais le pain non plus n'a pas de preuve :  
la preuve du pain c'est qu'il nourrit,  
la preuve de Jésus c'est qu'il fait vivre,  
Jésus est comme le pain.

Une chose encore :  
ne concluez pas de mes propos que la foi est chose évidente,  
ne vous demandez pas pourquoi, si les choses sont si belles, pourquoi  
tout le monde ne se précipite pas pour adhérer à une explication si facile  
et si satisfaisante.

C'est que Jésus n'est pas d'abord affaire de tête mais de cœur,  
de cœur et de vie parce que d'amour.  
La foi est vie,  
suivre Jésus est une aventure.  
Jésus se vit, il s'expérimente.  
Celui dont la plaie s'appelle Jésus-Christ n'est pas près de guérir

Parce que ce n'est pas soi-même qu'on annonce, ni son propre succès  
qu'on recherche ?

Sans doute.

Mais surtout parce qu'on ne rend témoignage à l'évangile qu'ensemble,  
parce qu'on n'induit les autres en tentation de croire à l'évangile qu'en le  
vivant avec d'autres.

Parce que le message de Jésus ne se vit pas tout seul :  
c'est un langage, un mode d'emploi de la vie,  
une certaine façon de vivre, de regarder les autres.  
Croire, c'est jeter sur son frère et tout homme et la vie et le monde le  
regard des bénédicences,  
et faire la découverte émerveillée des possibilités offertes par ce regard  
tout neuf.

Je sais, j'enfonce des portes ouvertes, mais la tentation gnostique (on l'a  
encore vu récemment dans tout le bruit fait autour de l'évangile de  
Thomas) est tellement récurrente : on aimerait tant, au fond, que le salut  
consiste en la connaissance...  
Mais la foi n'est pas connaissance, initiation, révélation de choses  
secrètes.

Croire, c'est se reconnaître mutuellement en Jésus-Christ.  
On n'est pas chrétien tout seul, le message de Jésus se vit avec d'autres.  
Un chrétien tout seul sur une île déserte, ça n'existe pas ;  
ou alors, c'est un chrétien virtuel, en attente.  
Il faut être au moins deux pour être chrétiens.

« *N'emportez rien pour la route* ».  
Ni pain, ni sac, ni argent, ni vêtement de rechange, des sandales légères.  
Il faut faire vite, ne pas s'encombrer ;  
une pauvreté volontaire, joyeuse, qui rend merveilleusement libres.

Je ne crois pas que Jésus interdise de faire des prévisions et quelques  
provisions.  
Il ne nous demande pas d'imiter les moines irlandais dont on dit qu'ils se  
lançaient sur les mers dans des barques sans gouvernail, tant était grande  
leur confiance dans le Seigneur qui les envoyait.

## Année B - 19<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire - Jean, 6, 41-31

Saint Jean, encore, chapitre VI, discours sur le pain de vie.  
Jean ne rapporte pas l'institution de l'Eucharistie,  
mais visiblement il la suppose connue, rapportée qu'elle est par les  
autres,  
et, la sachant connue, il peut se permettre d'anticiper les propos qu'il met  
dans la bouche de Jésus et méditer longuement sur le sens et  
l'importance de l'Eucharistie.

Il demande de ne pas trop en faire, de ne pas trop prévoir.  
Ca peut se retourner contre vous.  
On pense à l'épisode célèbre :  
Le roi Salil voulut revêtir David de sa tenue militaire pour affronter  
Goliath ;  
Il lui mit un casque de bronze sur la tête, le revêtu de sa cuirasse  
et ajuste encore une épée.  
Et David qui ressemble à Béhéndum est complètement paralyse.  
On connaît la suite : David prend un bâton, se choisit dans le torrent  
cinq pierres bien lisses et les met dans son sac de berge,  
Puis, sa fronde à la main, il marche vers le Philistin.  
Et nous, qui est-ce qui nous alourdit ?

« Il s'agit d'un combat contre les démons. »  
Les démons ? N'en tions pas trop vite, ils sont très importants.  
Ce ne sont pas de petits diables courus et fourchus,  
Mais tout ce qui empêche l'homme d'être lui-même,  
tout ce qui nous tient captifs, nous possède et n'est, au fond, pas dirigé  
de nous.  
Il faut en libérer les hommes, leur indiquer les voies de la vraie liberté.

Tel est le récit de Marc concernant la mission.  
Il y a, dans l'évangile, d'autres façons d'en parler, celle de Jean, par  
exemple.  
Jean rapporte, au début de son évangile, que Jésus interrogait  
et que ses futurs disciples se posaient des questions sur lui.  
Et lui leur répondait simplement : « Venez et voyez ».  
Venez et voyez, puis vous décidez vous-mêmes.  
C'estait merveilleusement respectueux.

Par exemple...  
Quelque chose qui va être intéressant, c'est que Jésus nous a dit qu'il était :  
Qui aime Dieu existe, aime qu'il soit tel que Jésus nous a dit qu'il était :  
Qui aime que le sens de cette étrange aventure qu'est ma vie soit une  
affaire d'amour.  
Qui aime penser qu'un Dieu amour a créé le monde,  
ce que Dante a si joliment traduit à la fin de sa divine comédie  
quand il dit que c'est l'amour qui fait se mouvoir le soleil et les autres  
étoiles.  
Qui aime penser qu'un Dieu amour a créé le monde,  
ce que Jésus ravi d'apprendre que ma vie est une invitation, qu'un Dieu  
qui m'aime m'invite à vivre.

J'adhère à son message, celui qui crée toute l'œuvre.  
Qui aime a son message, celui qui crée toute l'œuvre.  
J'aime L'amour est plus fort que le mal et que la mort,  
que le bien, non le mal aura le dernier mot,  
que la création est bonne, que le peuple n'est pas premier,  
que le Seigneur essaiera les larmes de tous les visages,  
et que Dieu n'est pas perdre de la souffrance humaine.

Jésus et son message sont une grille qui explique le monde  
(une hypothèse, un modèle, dirait-on les scientifiques),  
Car si je m'efforce de vivre les beatitudes,  
de mettre mes pas dans les siens,  
de vivre comme il a vécu,  
la joie très pure que j'éprouve me dit que j'ai raison,  
que la vraie vie est là,  
que Jésus a raison,

Par exemple ?  
Qui aime l'évangile est vrai, disent les philosophes, est la preuve que la vie a réussi.

## Année B - 18<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire - Jean, 6, 24-35

Jésus leur dit: *Je suis le pain de vie.*

*Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif.*

Dans l'évangile d'aujourd'hui, il n'est pas encore question d'Eucharistie, il est question de foi.

Jésus est d'abord une nourriture pour la foi :

*« Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim,  
celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif ».*

C'est plus loin qu'il sera question d'Eucharistie quand Jésus dira :

*« Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui ».*

Remarque préliminaire :

c'est saint Jean qui parle.

Jean qui écrit son évangile beaucoup plus tard que les trois autres, le fait de manière tout à fait différente : plus d'une fois il met dans la bouche de Jésus des choses qui sont vraies, qui sont le fruit de sa longue réflexion, mais que Jésus n'a pas dites de cette manière.

Je ne crois pas que Jésus ait dit de lui-même ce que Jean lui fait dire :

*« Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim » même si je crois que c'est vrai.*

Jésus ne s'est jamais annoncé lui-même, il n'a parlé que de son Père.

Ceci à l'intention de ceux qui seraient choqués par les propos de Jésus.

Cet évangile nous invite à une réflexion sur la foi. Que Jésus abreuve et rassasie ceux qui croient en lui, qu'il étanche faim et soif de ceux qui viennent à lui pourrait se traduire :

Jésus, son message, les évangiles,  
et, avant lui, déjà tout le premier testament sans lequel il ne se comprend pas

et qui est une réserve inépuisable de sens,

Jésus est celui qui nous donne de nous comprendre.

Il nous donne de nous comprendre nous, notre vie, les autres, le monde ; il donne sens à nos vies,

la voie chrétienne est celle en laquelle nous nous reconnaissions.

La mission ne consiste pas à convertir mais à offrir l'évangile, à en donner envie aux autres, parce qu'il nous rend heureux et qu'on voudrait tant rendre heureux ceux qu'on aime, en leur confiant le secret de ce qui nous fait courir. La mission c'est dire aux autres, pour leur joie, ce qui nous fait vivre. Pour leur joie à eux, pas pour notre joie à nous, pas pour recruter des membres, mais comme vous avez envie de faire connaître Mozart si vous aimez Mozart.

Je n'aime pas trop qu'on présente la mission comme un devoir. Ceux qui aiment Mozart, est-ce par devoir qu'ils en parlent ? Je voudrais bien parler de Jésus comme je parle de Mozart !

Pour la joie des autres...

Soyons honnêtes : pour ma joie à moi aussi.

J'aime mieux Mozart si vous l'aimez avec moi.

J'aime mieux Jésus et son évangile si nous l'aimons ensemble.

Année B - 16<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire - Marc, 6, 30-34  
*Nous n'avons pas trouvé d'homélie pour ce dimanche.*

## Année B - 17<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire - Jean, 6, 1-15

Marc étant trop bref, on a recours à Jean pour occuper plusieurs dimanches. Jean nous avertit que c'est un signe. En présence d'un signe, la première question qu'on se pose, c'est : qu'est-ce qu'il signifie ? Qu'est-ce qu'il y a derrière ?

Un détail apparemment insignifiant peut nous mettre sur la piste : il y avait beaucoup d'herbe en cet endroit. Il semble que ce soit une allusion au psaume 22 que nous connaissons bien :

*« Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien.*

*Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer,  
vers les eaux du repos il me mène pour y refaire mon âme».*

Précise : il étais 5 heures 34, on aurait plus le droit de L'aurore aux doigts de rose ? Ce serait dommage, on y perdrait.

Vous diriez qu'il c'est plus compliqué, qu'il ne s'agit pas d'une image,

Et cette heure abondante que le récit culturement mentionne, ce serait mais dans un récit

Non, et je suis coincé, coincé entre le conte de fée et le miracle.

Car si je ne veux pas redire l'vangile à un conte de fée, je déteste le

mâlage les miracles. Ce n'est pas un motif pour les niers, je sais. Et je me de miracle (vous non plus), je ne crois pas à cause des miracles mais

souviens de Hamlet « Allég dire à votre philosophie qu'il y a plus de choses au del de sur la terre que dans ses livres de philosophie », mais ne faites pas de Jesus un présentificateur qui tire les pains de sa manche comme le présentificateur des lapins de son chapeau et ne me dites pas que vous croyez à cause des miracles. Ce n'est pas à cause des miracles que nous croyons à

l'vangile. Nous croyons à l'vangile parce que nous avons rencontré des gens qui en vivent, qui étaient bons et justes et forts et tendres à la suite de Jesus et nous avons eu envie de vivre comme eux.

Ne m'en veilllez pas de vous laisser avec une question, une bonne question vaut mieux qu'une mauvaise réponse.

Si je reviens à la case départ, celle par où j'ai commencé, J'essentiel du récit me paraît sa signification. Je ne crois pas que le récit soit seulement une apologie du partage « partagez le pain et il y en aura pour tout le monde », ce qu'il serait encore un message moral.

Il y a plus, il y a la bonne nouvelle que c'est Jesus, qui est le pain de vie.

Je vous laisse avec une question car nous devons y réfléchir tous ensemble : si l'histoire de Jesus n'est ni un conte de fée, ni une abracadabranté histoire de miracles, comment la dire aujourd'hui ? Comment d'Irons-nous, aujourd'hui, Jesus-Christ et son message ? Je sais que je vous en dis à la fois trop et trop peu, mais je prends le risque.

Nous chantons en clé de sol ce qui se chante en clé de fa.  
Quand Homer dit « L'aurore aux doigts de rose soulent la voile des nuages », est-ce qu'il nous trompe ? Est-ce qu'il a tout faux ? Pas le droit de parler il here les miracles ?

et qui avions perdu la clé de lecture. Car enfin tout est là : comment faut-il croire que c'est nous qui lisons mal, nous qui durcissions les choses et qui prenons une image pour une réalité ?  
Vous pensez peut-être : mais alors, les autres nous trompent en nous multiplie).

Une autre explication est qu'il se est bien passé, que la multiplication des pains est une image pour nous dire simplement que Jesus est pain, pain merveilleux, abondant, amour offert à tous (image de l'amour en des pains est une image pour nous dire simplement que Jesus est pain, some car l'amour c'est comme le pain, plus on le divise, plus il se multiplie), aussi admirable que de les multiplier.

On a dit que le miracle avait été que Jesus connaît tout le monde de sorte ses talents de sa mûreté et de ses partages, ce qu'il est un Fameux le droit de se demander : qu'est-ce qu'il s'est passé ?  
Parce que le signe n'est pas n'imposez quoi, le signe est un miracle, on a c'est de bonne guerre mais j'ai mauvaise conscience, c'est un peu facile, j'ai parlé de la signification du signe sans m'attarder au signe lui-même,

Et cette nourriture, tous jours si je déchiffre le signe, il la donne en abondance, il l'est pour tout le monde, personne n'est exclu, il l'est dans un merveilleux partage.

- la table de son pain, ce pain merveilleux qu'il annonce et dont il va bientôt dire qu'il est lui-même, l'Eucharistie, (sur quoi insistera la tradition catholique). Mais n'anticipons pas.

- la table de sa parole (sur quoi insistera la tradition protestante), doublement, par ce que les anciens appellent les deux tables : discours sur le pain de vie ou il nous sera dit que, pain de vie, Jesus l'est bien sûr la survient vers des pres d'herbe fraîche, qu'il leur assurer la nourriture, Beau, le pain. Et c'est ce que la suite du récit nous expliquera, ce long

Cette heure abondante que le récit culturement mentionne, ce serait celle du psaume 5 : Et c'est ce que la suite du récit nous assure la nourriture, qui le suivent vers des pres d'herbe fraîche, qu'il leur assurer la nourriture, qui le suivent vers des pres d'herbe fraîche, qu'il leur assurer la nourriture, Beau, le pain.

- 16 -